

Les amis de Maurice Zundel - Rencontre du 20 janvier 20

préparée par J. Kidd

Prière d'ouverture.

Ton amour me devance sans cesse, Seigneur.
Ma vie débute et s'achève en toi.
Plus je suis humain avec les autres,
Plus tu es là.
Merci de ta présence.

La source ne soucie pas d'être bue,
Elle coule.
La rose ne se préoccupe pas d'être cueillie,
Elle parfume.
Ainsi, je vis en toi,
Il suffit d'être.
Je fleuris là où je suis planté.
Merci pour ta vie.

Je t'aime parce que c'est toi,
Mon Seigneur et mon Dieu.

Jacques Gauthier.

Une dépossession volontaire.

Jésus seul nous en indique le sens : pour donner à l'homme (à la femme) toute sa taille et sa grandeur, il n'y a qu'un seul chemin, c'est qu'il se vide de lui-même, de toutes ses adhérences, qu'il devienne un espace illimité de lumière et d'amour, qu'il soit capable de conduire, de revivre et d'achever toute l'histoire et de faire de l'univers, un nouveau départ.

C'est une grandeur de démission parce que Jésus a introduit une nouvelle échelle de valeurs qui est celle de la générosité...

Jésus nous introduit dans un nouveau monde, un monde de générosité, où la seule grandeur est de se donner. Le plus grand est celui qui se donne le plus. Et Dieu, justement, est au sommet de la grandeur parce qu'il est celui qui se donne...

Quand on passe du donné, qu'on subit, au don où l'on devient tout l'élan vers l'Autre (plus intime à nous-mêmes que le plus intime de nous-mêmes), on atteint à la fois et au même degré l'homme et Dieu, dans une inséparable communion de vie.

Dans l'ordre suprême, la possession est impossible, la grandeur consiste tout entière dans le don de soi-même.

L'humain ne se révèle que dans la gratuité de nos actes.

Il suffit de la moindre attention à la vie pour reconnaître que l'humain en nous ne se révèle que dans la gratuité de nos choix et de nos actes. Une expérience immédiate autant qu'irréfutable nous apprend que notre inimitié ne se conquiert et ne s'enrichit que par le dépouillement. L'art, le savoir, comme l'amitié ne subsistent en nous que si nous renonçons à les posséder. Il faut être en état d'offrande pour assimiler les biens de l'esprit, être don pour recevoir le don qui nous est fait.

Rappelons le témoignage de cette femme pauvre, lorsqu'elle dit : « La grande douleur des pauvres, c'est que personne n'a besoin de leur amitié. » Il ne lui suffit pas de subsister misérablement, que l'on vienne au dernier moment lui apporter de quoi ne pas crever de faim. Il lui faut aussi autre chose, ce geste royal, ce geste de la suprême noblesse, ce geste, seul authentiquement humain, qui est de donner, de se donner, de disposer de tout son être dans un pur élan de générosité. Personne ne croit que nous sommes capables de donner. Personne ne croit qu'il y a en nous un foyer de gratuité qui nous habilite autant que quiconque à enrichir l'humanité de ce trésor intime qui est confié à toute conscience. Ce qu'elle voulait donner, c'était Dieu.

Nous pouvons tenir de nous ce que nous sommes si nous le donnons, si nous nous en désapproprions totalement pour n'exister plus que dans l'offrande d'amour que nous faisons de nous-mêmes, en transformant radicalement notre moi complice en moi oblatif. Nous tenons là la seule solution possible du problème humain. Comment devenir une valeur authentique, une source irremplaçable, un bien universel, une dignité inviolable? Il n'y a qu'une réponse : en se vidant de ce moi préfabriqué que nous subissons et qui nous asphyxie, pour faire de soi un espace capable d'accueillir la présence infinie, cachée en nous comme l'amour en personne et qui ne peut être reconnu que par notre amour.

Il s'agit donc d'une rencontre et non d'une explication. Il s'agit d'un devenir où tout notre être est engagé. Il s'agit de cette promotion à nous-mêmes, de cette libération foncière qui aboutit à une existence de don où tout l'être est ennobli, où l'évolution s'achève dans un univers oblatif.

Extrait de Maurice Zundel, Je ne crois pas en Dieu, je le vis, Le Passeur, Éd. De Poche, p.144- 149.

Pour aider notre partage :

- Dans son style habituel, Maurice Zundel nous propose un chemin : quels mots ou quelles expressions me rejoignent en ce sens dans ce texte?
- Jésus, nous dit Zundel, nous introduit dans un monde nouveau : quel est ce monde nouveau! Comment on peut y entrer?
- D'après Zundel quelle est la solution au problème humain?
- Qu'est-ce que je retiens pour ma vie quotidienne?

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 4, 12 – 23.

Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean le Baptiste, il se retira en Galilée.

Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord de la mer de Galilée, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. C'était pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe : Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations ! Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée.

À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. »

Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent. Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.

- Maurice Zundel, dans le texte que nous avons partagé, nous dit ceci : « Jésus nous introduit dans un nouveau monde, un monde de générosité, où la seule grandeur est de se donner. Le plus grand est celui qui se donne le plus. »

Quel lien, pouvons-nous faire avec ce que Jésus demande à ces pêcheurs de la mer de Galilée et quel appel le Seigneur me lance à moi dans le concret de ma vie?

Prière finale.

Prière d'intériorité.

Seigneur, je te cherche hors de moi-même
Dans une attente impatiente
Et jamais satisfaite
La source de ma plénitude.

Mais c'est ici et maintenant
Que tu veux me combler
Si je ne cesse de te fuir
Si je deviens présent à ta présence.

Je meurs de soif
À côté de la fontaine...
Et toi, tu me dis :
« Si tu savais le don de Dieu!»

Merci, Seigneur,
De m'abreuver à la source du salut
Au cœur de mon cœur
Où tu établis ta demeure...

Purifie tous mes désirs
Et toutes mes soifs...
Qu'il ne reste plus en moi
Que le désir de toi,
D'être aimé de ton amour.

Toi qui sais si bien lire dans les cœurs,
Aide-moi à grandir et à devenir meilleur. Amen.

Bonne et heureuse année à chacune et chacun de vous!